Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge

Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz

Band: - (1898)

Heft: 48

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

№ 48. Samstag den 26. November 1898.

Abonnementspreis:
Für die Stadt Solothurn
Jährlich Fr. 6. —.
Halbjährlich Fr. 3. —.

Franko durch die ganze Schweiz:
Jährlich Fr. 6. —.
Halbjährlich Fr. 3. —

Für das Ausland:
Jährlich Fr. 9. —

Schweizerische Kirchen-Zeitung.

Einrückungsgebühr:
10 Cts. die Petitzeile oder deren Raum,
(8 Pf. für Deutschland).

Erscheint jeden Samstag
1 Bogen stark.

Briefe und Gelder franko.

† Mr. l'abbé François Challet.

(Suite et fin.)

Mr. le curé Challet, à côté du zèle des âmes, avait encore à cœur le bien-être matériel de ses paroissiens. Dans ce domaine de la charité, il faut dire qu'il étendit son activité dans tout le Clos-du-Doubs, et même dans bien des communes environnantes.

Il était médecin dans toute la force du terme. Non pas qu'il eût créé un système à lui, comme Mgr. Kneipp; ni qu'il eût comme ce dernier transformé sa cure en clinique, mais il avait le don de débrouiller le diagnostic d'une maladie. Alors pour les cas graves il faisait appel aux lumières d'un membre de la Faculté; lui conduisait souvent lui-même le malade; prenait sur lui de le faire recevoir à l'hopital cantonal en payant les frais de voyage.

Dans les cas qui ne présentaient pas grande gravité, il traitait lui-même ses malades. Il avait chez lui une véritable pharmacie; la plus grande partie de ses remèdes consistaient en herbes médicinales, qu'il recueillait lui-même, ou faisait recueillir par *ses étudiants*. Il va sans dire que, soit pour le traitement, soit pour les remèdes, il ne touchait pas d'honoraires.

Dans une paroisse dispersée comme celle d'Épauvillers, où il fallait aller jusqu'à Saignelégier ou Porrentruy pour trouver un médecin, ce n'était pas peu de chose que d'avoir un curé, toujours disposé à faire les courses les plus fatiguantes pour visiter les malades, en faisant l'office de pasteur des âmes et de médecin des corps. C'était ordinairement le Dimanche, après la Messe, que les paroissiens, pour se dispenser d'une double course, allaient chez le bon curé faire soigner leurs *bobos*. Après avoir passé la matinée au confessionnal, chanté la Messe et prêché, Mr. le curé, qui ne connaissait pas la fatigue, reçevait ses clients. Souvent il y en avait de bien ennuyeux. N'importe; il les recevait tous, oubliant les soins de sa propre santé pour s'appliquer à soulager les souffrants. Nous n'exagérons pas, en affirmant qu'il a sauvé la vie à bien des personnes de sa paroisse et du dehors.

A côté des malades il y avait les gens besogneux, gênés dans leurs affaires; il y avait encore ceux qui avaient besoin d'un conseil, d'une recommandation.

On allait chez le curé d'Epauvillers pour placer un enfant en apprentissage; pour trouver un emploi de domestique de servante. Ensuite, c'était un fermier dont le bail était expiré, et qui cherchait un abri pour sa famille et son petit avoir. C'étaient surtout des gens se trouvant momentanément dans la gêne. Quand Mr. le curé avait de l'argent, il en donnait; quand il n'en avait pas, il donnait sa *signature*.

On a voulu faire à Mr. Challet une réputation de *richard*. Ce sont là des bruits répandus par la malveillance. Les hommes de la trempe de Mr. Challet, ne s'enrichissent pas, car ils donnent tout. S'il était à l'abri de la misère, à l'âge de 72 ans, c'était pour avoir vécu dans la plus grande simplicité.

Est-il possible qu'un homme si bon eut des ennemis? Hélas! le *bien* aura toujours le *mal* pour ennemi. Mr. Challet dut, comme les autres prêtres du Jura, partir exilé.

Ne pensant qu'à son cher troupeau, dont il ne voulait se séparer que le moins possible, il choisit comme lieu de son refuge le Trembiat, petite ferme située sur les confins de sa paroisse, à *50 mètres* de la frontière.

Il vivait là en compagnie d'un pauvre berger, partageant son pain noir, et faisant de fréquentes incursions dans sa paroisse, pour accourir déguisé et pendant la nuit au chevet des malades.

En mars 1874, dans la soirée, alors que son compagnon était absent, la fenêtre de sa chambrette fut brisée soudain, et une douzaine de coups de fusil furent tirés dans l'appartement. Le lit fut brisé, les murs lézardés, mais Mr. Challet échappa à cette tentative d'assassinat. Le parquet ne sut, ou ne voulut pas retrouver les coupables; mais l'opinion publique aurait pu les montrer du doigt. Mr. le curé, lui-même, les connut tous. Jamais il ne fit une démarche pour les faire arrêter. Il montra à cette circonstance la magnanimité d'un Saint. Pendant l'exil, il passa *80 fois* la frontière, pour venir en Suisse exercer le saint ministère. Nous aurons un jour à raconter, nous l'espérons, les péripéties de cette vie d'apôtre persécuté.

Le peu que nous pouvons en dire maintenant suffira sans doute pour faire voir en Mr. Challet un héros de la foi chrétienne, un martyr de la fidélité sacer-

dotale, un ange de la charité, une gloire de notre Jura catholique.

On a dit du Vénérable curé d'Ars qu'il refusa bien des dignités; on peut ajouter à la louange de notre cher défunt, qu'il n'eut à en refuser aucune, pas même celle de «*Monsignor*». *M.*

Zur Geschichte der Liturgie betr. Predigt.

(Eingesandt.)

Die Kirche von Meierskappel bewahrt noch zwei alte Verkündbücher auf, das eine aus der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts, das andere vom Jahre 1807.

Dieselben enthalten bemerkenswerte Notizen über die Stellung der Predigt zum Amte.

Zum ersten Fastensonntage wird angeordnet: «In prima Dominica quadragesimæ finita concione promulgatur» . . , zum Feste des hl. Joseph: «Officium et concio, finito officio vesperæ» . . . , auf Mariä Verkündigung: «Officium cum Vesperis» . . . , zum St. Markustage: «Officium cum adjuncta Concione» . . . . «In feriis Rogationum dicuntur ante officium litaniæ omnium SS.» «Feria 2da pentecostes Officium: ante officium legitur Evangelium et promulgantur ea, quæ in illa hebdomade occurrunt celebranda, postea prælegitur Evangelium, et illo prælecto recitantur tres Virtutes theologicæ.» «In festo SS. Trinitatis officium cum concione ante officium vero Benedictio Salis et aquæ.» (sic!). Vielfach finden wir «Officium prælecto Evangelio» im Verkündbuche von 1807. Dasselbe schrieb auch vor: «Dom. Septuages. Sexages. et Quinquages. exponitur SS. sub officio, et recitatur Psalterium. Hisce Dominicis non habetur Concio, nisi incidat Dominica Animarum.» Da hat hochw. Hr. Pfarrer Schriber sel. (c. 1837) nach «Quinquages.» hineinkorrigiert: . . . «Concio et exponitur SS. sub Officio, et recitatur Rosarium. Post meridiem sub Expositione SS. recitantur duo Rosaria et Lytaniæ.»

Wir können wahrhaftig von der Zeit, wo die Predigt während dem Amte eine uralte Gewohnheit war, keine kräftigeren Beweise für deren Fortexistenz an der alten Stelle verlangen, steht ihnen ja durchaus kein gleichzeitiger Widerspruch in den beiden genannten Verkündbüchern entgegen. Vielleicht würde sich anderwärts Aehnliches finden. Auch das Verlesen des Evangeliums ohne Predigt war möglichst kurz vor dem Amte, wurde aber später durch das Verkünden vom Amte getrennt.

Es muß im Zeitalter der großen französischen Revolution gewesen sein, als in unsern Gegenden die Predigt von ihrer natürlichen Stelle nach dem Evangelium im Amte vor das Amt versetzt wurde, vorerst jedoch ohne Vermerk im Verkündbuch bis auf Pfarrer Schriber. Jene Aenderung gieng wohl von damaligen Universitäten und Seminarien aus und unterlegte den alten Worten nur einen neuen Sinn, für den dann Schriber erst die Worte änderte.

Noch das Konzil von Trient bestätigte die Stellung der Predigt im Amt, ebenso die sich daran anschließenden Diözesansynoden von Konstanz. Die im Jahre 1567 gehaltene sagt in Tit. VI, c. III: «Hinc canones suadent sanctorum Patrum homelias in Ecclesia recitari, quibus et sanctorum Martyrum passiones a fidedignis tamen auctoribus proditæ in eorundem anniversariis diebus post Evangelia addi poterunt.» Tit. XI. c. I belehrt: «. . . inter sacrificantem et assistentes sit saltem sanctæ doctrinæ piæ exhortationis precationis laudis et gratiarum actionis communio. . . . Ne vero populus ab hoc Missa parochiali et ab auditione verbi Dei distrahatur, placuerit nobis, ut si quæ aliæ Missæ die Dominica sint legendæ, hæ vel finiantur ante concionem verbi divini, vel inchoentur primum post eandem finitam.» Die Konstitutionen von 1609, Tit. IX, c. X und von 1745 Tit. IX, c. XI befehlen: «Missæ nec ante auroram nec post meridiem nisi ex causa iure permissa nec etiam sub concione celebrentur.» Tit, IX, c. XXII von 1609 u. IX, c. XXIII von 1745 verordnen: » . . . ut patres matresque familias, liberos, famulos et ancillas suas talibus diebus ita occupent, ut tamen Missam et concionem audire possint.» Kaum hätte die Predigt anderswie als während dem Amte mit Privatmessen kollidiert. Wir sehen da übrigens auch die gleiche Terminologie wie in jenen alten Verkündbüchern.

Daß im Zeitalter Josephs II. von Oesterreich und der darauf folgenden Revolution wirklich allerlei Aenderungen im Gottesdienstwesen vorkamen, ist allbekannt. L.

Le libéralisme.

(Deuxième thèse du cercle de Delémont, année 1897.)

«Les assertions essentielles du libéralisme sont incompatibles avec la doctrine catholique, tant sous le rapport religieux que sous le rapport politique et social».

Pour connaître les assertions du libéralisme, il faut avant tout savoir ce qu'il est ou ce qu'il prétend être. Or il est très difficile d'en donner une définition complète et précise. Le libéralisme n'est pas une erreur déterminée, c'est plutôt un composé nébuleux d'erreurs diverses qui, comme «une atmosphère infecte, enveloppe actuellement le monde politique et religieux, créant un péril suprême pour la société et l'individu [1])».

C'est comme une maladie qui prend diverses formes et accuse divers degrés d'aggravation, suivant les individus qu'elle attaque.

Le libéralisme, dit un prélat français, [2]) est une affaire de salade, dont la bonté dépend des doses auxquelles on emploie les éléments contradictoires qui entrent dans sa composition. Sous cette métaphore de cuisine se cache l'idée suivante: le libéralisme est le

[1]) cf. Lettre pastorale des évêques de l'Equateur, 1885.

[2]) cf. Rd. Père At: Le vrai et le faux.

mélange, en proportions diverses, du vrai et du faux, du bien et du mal, de l'autorité et de la licence, de l'ordre et du désordre. C'est un mélange plus ou moins parfait qui constitue la salade sociale; avec les mêmes éléments on obtient des combinaisons à l'infini, à la seule condition d'en changer les proportions. Alors chacun a son libéralisme. Il n'est donc pas étonnant qu'on cesse de s'entendre, et qu'on ne puisse enfermer dans les limites d'une définition claire et nette un système si complexe.

Pour ne pas nous égarer dans un labyrinthe tel que le libéralisme, nous prendrons pour fil conducteur les enseignements du souverain Pontife. D'après ces enseignements, on pourrait ainsi définir le libéralisme: «un système politico-réligieux qui, niant im-«plicitement ou explicitement l'autorité de l'Eglise, pro-«clame et défend la suprématie de l'Etat sur l'Eglise «elle-même, ou l'autonomie et l'indépendance de l'Etat «dans ses relations avec l'Eglise». [1]) Cette définition, il faut l'avouer, ne satisferait pas tous les libéraux; un grand nombre d'entre eux se récrieraient, prétendant qu'on les accuse à faux et qu'ils ont des principes aussi orthodoxes que n'importe quel fidèle sujet de l'Eglise. C'est que, de prime abord, «si l'on prend le libéralisme en bloc, dit le R^d. P. At, il est aussi aisé de l'absoudre que de le condamner, quoique déjà sa formule générale le rende équivoque». [2]) C'est pourquoi il faut employer l'analyse qui nous permettra d'en porter un jugement aussi équitable que possible.

Nous examinerons donc les principaux éléments qui entrent dans sa composition, et, après avoir ainsi disséqué ce corps si compliqué, nous pourrons mieux étudier sa nature, son origine et ses principes: il nous sera moins difficile ensuite de découvrir quelles sont ses *principales assertions, qui ne peuvent s'allier avec la doctrine catholique.*

I.

Le libéralisme est divisé et gradué, donc il n'est pas la vérité, pourrait-on déjà dire; car la vérité est une et indivisible.

D'après les uns, les libéraux se divisent en libéraux tricolores, libéraux rouges et libéraux noirs ou catholiques.

D'autres prétendent qu'ils doivent être désignés sous la dénomination de *libéraux absolus ou radicaux, libéraux modérés* et *libéraux catholiques* ou catholiques libéraux. Nous accepterons cette dernière division, parceque c'est la plus connue.

1. *Le libéralisme absolu* ou radical considère la puissance civile comme l'autorité suprême, unique, indépendante. A son point de vue, l'Eglise n'est qu'une association religieuse, qui doit être soumise à l'Etat comme toutes les autres associations; c'est une humble servante qui doit obéir fidèlement à sa maîtresse, *la Patrie.* C'est de l'Etat que l'Eglise reçoit sa raison d'être; c'est l'Etat qui lui donne sa personnalité juridique et qui fixe sa ligne de conduite; qui lui prescrit ce qu'elle doit être et ce qu'elle doit faire. *Ecclesia in statu,* l'Eglise dans l'Etat, telle est la formule qui exprime comme la synthèse du libéralisme radical.

L'Etat personnifie la suprématie absolue; l'Eglise, comme toute autre société, doit recevoir de lui les conditions de son existence, les lois de sa conservation et de son développement.

2. *Le libéralisme modéré* possède aussi sa formule; *Ecclesia libera in statu libero,* l'Eglise libre dans l'Etat libre. Les libéraux modérés ne proclament pas, du moins en théorie, la suprématie de l'Etat sur l'Eglise; mais l'autonomie et la complète indépendance de l'un et de l'autre. A leurs yeux, l'Eglise et l'Etat constituent deux sociétés parfaitement distinctes l'une de l'autre; ayant chacune son organisation propre, ses lois spéciales: poursuivant chacune un but différent et bien déterminé.

L'Etat n'a donc pas à s'occuper des intérêts religieux de ses sujets. Il peut édicter des lois contraires aux lois de l'Eglise et les faire exécuter sans s'inquiéter, si elles sont compatibles avec la conscience de ses sujets. Il ne voit que les intérêts temporels et la prospérité matérielle du peuple. Et, comme il prétend que la liberté illimitée est une des grandes conquêtes de notre époque, il s'empressera d'en étendre davantage la sphère, en accordant *indistinctement à tous,* la liberté de penser, la liberté de conscience, la liberté des cultes, d'enseignement etc...., sans imposer à ces libertés d'autres limites, que celles qu'exigent la tranquillité publique et l'ordre social.

En un mot, la religion est reléguée dans le temple; c'est une affaire purement privée qui ne s'adresse qu'à la conscience individuelle.

3. *Le libéralisme catholique* est le système de ceux, qui ne sont ni foncièrement catholiques ni totalement libéraux. Ils voudraient garder un juste milieu; ils voudraient être à la fois ni chauds ni froids, ni blancs ni noirs, ni chair ni poisson. A l'occasion, ils se montrent catholiques, mêmes très catholiques, et quand il le faut, ils sont aussi francs libéraux. En principe, ils reconnaîtront volontiers que l'autorité de l'Eglise est, en matière de foi et de mœurs, supérieure à tous les pouvoirs terrestres; ils admettront aussi la mission divine de l'Eglise, basée sur la Révélation, et de même la suprématie du pouvoir ecclésiastique sur le pouvoir civil. Cependant, dans la pratique, ils pensent qu'il serait préférable que l'Eglise fût entièrement indépendante de l'Etat; elle possède en elle une force morale

[1]) cf. Lettre pastorale des évêques de l'Equateur.

[2]) Tome I.

suffisante pour se conserver, se propager et se perfectionner sans l'appui d'aucun gouvernement.

L'Eglise ne doit pas non plus, à leur avis, se laisser alarmer par les libertés modernes. Sans doute, en théorie, ces libertés sont condamnables, mais si on considère les tendances de notre époque, les nécessités des temps actuels, ils vaut mieux, pensent les libéraux catholiques, céder aux circonstances que de susciter des conflits; il vaut mieux transiger avec les progrès et les aspirations de notre civilisation, que de s'aliéner les esprits et de compromettre, par une résistance téméraire, les intérêts de l'Eglise elle-même. Celle-ci n'a d'ailleurs rien à craindre; «elle a les promesses de la vie éternelle»; elle peut faire des concessions à ses ennemis sans avoir rien à redouter pour son avenir.

Avant de juger ces différents systèmes à leur juste valeur, revenons en arrière pour essayer d'établir *l'origine et l'erreur fondamentale du libéralisme.*

(A suivre.)

„Der Protestant." *)

(Eingesandt.)

Die Aufnahme des „Protestant" war auch in reformierten Kreisen nicht überall eine freundliche; er war ja ein Kind der bekannten zürcherischen Kirchensynode, welche in der „Zürcher Post", „Bülach-Dielsdorfer Wochenztg.", „Bote von Uster", „Neue Zürch. Ztg" ablehnend besprochen wurde. Wie uns diesen Sommer ein angesehener reformierter Pastor mitteilte, ist es besonders Hr. Schönholzer, den man nicht gerne an der Spitze des Blattes sieht. — In der katholischen Presse hat „der Protestant" wenig Beachtung gefunden; wir halten die Taktik des Ignorierens gegen gewisse Leistungen als die beste. Trotzdem hier eine kurze, ruhige Jahres-Ueberschau des Inhaltes, der sich in einer doppelten Kurve bewegt: Glorifizierung der Reformation, Angriff auf den Katholizismus.

Wir wollen es dem „Protestant" gewiß nicht verargen, wenn er das reformatorische Dreigestirn, Luther, Zwingli, Calvin, gehörig heraushebt; hat man auch darauf verzichtet, nach den Vätern Luther, Zwingli u. s. w. sich zu benennen, so hat man in jenen Kreisen doch noch einen gewissen Ahnenstolz bewahrt, den wir zu würdigen wissen. Aber naiv finden wir den „Protestant", wenn er (Nr. 5) von Luthers heitern Stunden meint: „Es ist nichts dabei, was einem lautern und gottesfürchtigen Herzen widerspricht." Eine solche Legende sollte doch nach Döllinger, Jansen, Evers u. s. w. nicht mehr möglich sein. — In Nr. 2 wird das Banner der Reformation entrollt: der articulus stantis vel cadentis ecclesiæ, — die Sola-Fides-Lehre. Wir haben uns also getäuscht, wenn wir Zahn (Geschichte der evangelischen Kirche, 44) glaubten, wo er sagt: „Die Rechtfertigungslehre Luthers ist nicht mehr in Deutschland vorhanden. Und Niemand erschrickt darüber." — Damit aber Hr. Schönholzer unsere katholische Rechtfertigungslehre etwas objektiver beurteile, möchten wir ihm, neben Möhler, empfehlen die Schrift von Dr. Krogh-Tonning: die Gnadenlehre und die stille Reformation.

Der „Protestant" hat aber, seinem Namen gemäß, nicht so sehr eine positive Spitze, als vielmehr eine negative. Vorab erblickt er oft seine Aufgabe darin, eine chronique scandaleuse des Katholizismus zu sein. So ziemlich aus allen Weltteilen holt er die Beutestücke, und im Notfalle tritt noch der „unermüdlich und furchtlos tapfere" Pastor Fliedner auf den Plan. Diesem „furchtlos tapfern" Fliedner ist aber in Nr. 16 der „Theol. Literaturzeitung" ein Maien gesteckt worden, um den wir ihn nicht beneiden. — Sehr häufig wird geklagt über das Umtaufen. Warum auch? Versuche einmal der „Protestant" den Nachweis, warum nach dem zwinglischen Sakraments-Begriff das Umtaufen nicht statthaft wäre. — Uebrigens dürfte es nachgerade allbekannt sein, warum und in welchem Sinne die Katholiken „umtaufen". — Noch lauter wird geklagt über die „Propaganda der Römischen"; aber freudig wird verkündet, daß Evangelische und Waldenser „wie zwei Heeressäulen" das schöne Italien erobern (sic!) möchten, — nnd daß „es tagt" in Frankreich; vide «chrétien français». (Das heißt aber doch die Mahnung der Bibel vergessen! — Man läßt uns Katholiken den zarten Titel einer Schwesterkirche (Nr. 23), macht uns aber zugleich das Kompliment, daß wir unter dem Schutt eines neuen Juden- und Heidentums begraben liegen (Nr. 2), ja man versagt dieser „Schwester" sogar die Toleranz (Nr. 3), weil sie so anmaßend ist, sich „alleinseligmachend „zu nennen und weil sie nicht protestantisch werden will. Diese garstige Schwester!

Unsere kathol. Kirche liegt aber auch sehr im Argen. Schon Luther fand, daß er darin „den vollen Bedarf seines Herzens nicht decken" konnte; „was (die röm. Kirche) von ihren Gliedern verlangt, ist entschieden nicht die (ethische) Reformation der Gesinnung", — sondern Werkgerechtigkeit und Gehorsam gegen kirchliche Vorschriften (Nr. 2).

Und gar dieses Papsttum! Entstanden ist es natürlich gerade wie Harnack erzählt (Nr. 9). — Ein sündiger Mensch sollte unfehlbar sein? Und wie oft widersprechen die Entscheidungen der Päpste und Konzilien sich selbst und der heiligen Schrift (Nr. 19)! Wir wagen zu behaupten, dieser Widerspruch

*) Organ für Wahrung und Pflege protestantischen Sinnes; erscheint jede zweite Woche in Zürich, kostet jährlich 1 Fr. Anlaß zur Gründung dieses Organs waren die Hirtenschreiben „der letzten zwei römischen Bischöfe, worin sie die Reformation in allen Formen verhöhnt" und die Reformierten verdammt haben; ferner die „fieberhafte, herausfordernde Regsamkeit der römischen Propaganda; aus dem jetzigen Priestergeschlecht sei ja leider Wessenbergs Geist gewichen." Dagegen wolle man wachen und warnen; zugleich aber das protestantische Glaubensleben vertiefen und befruchten (Nummer 1). Die Auflage des „Protestant" ist 3½ Tausend; in Zukunft werde sie noch bedeutend höher gedruckt.

sei nicht so oft, wie bei den drei Reformatoren. Uebrigens soll der „Protestant" einen schönen Batzen bekommen, wenn er beweist, daß katholisch-dogmatische Lehrentscheidungen auch nur ein einziges Mal unter sich oder mit „ausdrücklichen Schriftzeugnissen" im Widerspruch stehen. Ein summarischer Hinweis auf Liberius, Honorius, die Aufhebung und Wiedereinführung der Jesuiten u. s. w., — nein, solche Einwürfe sollte man uns heute doch nicht mehr bieten, sonst fällt Hr. Schönholzer in den Verdacht historischer Inferiorität.

„Eine protestantisch eingesegnete oder gar eine nur vor dem Zivilstandsbeamten geschlossene Ehe, gilt der katholischen Kirche als wilde Ehe, als Konkubinat, die Kinder aber als unehelich" (Nr. 21). Diese „Leistung" hat übrigens, zu seiner Ehre sei es gesagt, zum Urheber nicht Herrn Schönholzer, sondern den Hrn. Dr. J. L. Weibel von Luzern. — Daß „Roms Macht widerchristlich sei und das System seiner Propaganda tief unsittlich" (Nr. 21), — an derlei Liebenswürdigkeiten sind wir längst gewöhnt.

Vieles, vieles übergehen wir, um aus Nr. 24 noch eine Glanzleistung zu signalisieren: „Die Ueberwindung der sozialen Schäden der Gegenwart könne nicht vom Katholizismus ausgehen, sondern nur vom protestantischen Geist. Denn der Katholizismus anerkenne nicht diejenigen sittlichen Größen, welche die soziale Entwicklung der Menschheit bedingen: Selbstständigkeit des Einzelnen, Familie und Arbeit". — Du staunst, lieber Leser? Hier der Beweis. Gehorsam, die Preisgabe der eigenen Selbständigkeit in jeder Beziehung, gehört zu den Vollkommenheiten des katholischen Christen. Der Katholik kann alles nur unter dem Vorbehalt der Billigung von Seiten der berufenen Gewissensrichter, der Beichtväter, denken, sagen, thun. Die katholische Lebensführung als solche, zeigt etwas Unmännliches. „Sagen, thun und zeigen, was man innerlich nicht fühlt, nicht glaubt, nicht ist, wird für den Katholiken zur zweiten Natur".

Daß der Gehorsam die Selbständigkeit ausschließe, ist wohl nicht wahr, sonst muß Hr. Schönholzer Atheist werden. Auch Christus gehorchte. — Und die Beichtväter — was die für eine Macht haben! — Katholik unmännlich? Ihr wackern, frommen Ritter des Mittelalters, — daß ihr dies nicht gewußt! — Katholik unaufrichtig? . . . Das werden wohl recht böse Zungen sein, die behaupten, es gebe Pastoren, die ein bischen anders predigen, als sie innerlich denken. *) — —

Die Arbeit sei auf katholischem Standpunkt ein notwendiges Uebel, eine göttliche Strafe; auf dem protestantischen Standpunkt ein Gut und ein göttlicher Segen; wer nicht arbeitet, versündigt sich. — Da mag sich aber Hr. Schönholzer kurz beruhigen; seine Erörterungen über Pflicht und Adel der Arbeit braucht die katholische Kirche nicht.

„Handgreiflicher noch ist der Manko des Katholizismus hinsichtlich der Familie. Sein Ideal ist die Ehelosigkeit oder wie der Ausdruck lautet: die Keuschheit. . . Als ob Ehe Unkeuschheit wäre..... [Im Gegenteil], die katholische Ehelosigkeit [Zölibat] ist Unkeuschheit."

Nun, der Italiener sagt, la lingua batte, ove il dente duole. Unsere Kirche weiß, was sie im Zölibat besitzt; andere fühlen es, was ihnen damit fehlt. Aber ist Hr. Schönholzer wirklich geistig so rückständig, daß er die Virginität und Keuschheit nicht unterscheidet? Welche Kirche hat die Ehe des sakramentalen Adels beraubt und zu einer „weltlichen Hantierung" degradiert? Welche Kirche duldet an ihren Gliedern den Krebs der Ehescheidung? Wahrlich, was die Redaktion des „Protestant" über katholische Dinge aufgetischt, läßt einen bedenklichen Tiefstand der wissenschaftlichen Bildung erkennen. Arme Leser!

Der „Protestant" schreibt (Nr. 2): „Das Wort „Haß" (gegen die katholische Kirche) kennen wir überhaupt im Wörterbuch der evangelischen Kirche nicht". Wir quittieren mit Dank, daß er Luthers Mahnung an die Prädikanten nicht befolgen will: „Gott erfülle euch mit Haß gegen den Papst!" — Auch wir wissen uns frei von Haß gegen die Reformierten. Mag der „Protestant" seine Sache nur immer vertreten, aber im Rahmen der Wahrheit. Im übrigen wissen wir genau, wem die Zukunft und die Verheißung gehört. Katholisch müssen wir alle wieder werden, — sagte Moltke. In vielen edel und patriotisch denkenden Protestanten — ihre Zahl ist groß — regt sich doch oft der Gedanke, ob die Glaubensspaltung für die Eidgenossen ein Glück gewesen. — — G.

*) Der Sigrist eines reformierten Nachbarpfarrers sagte zu einem Katholiken: „Ja, das wissen wir wohl, daß unser Herr Pfarrer das selbst nicht alles glaubt, was er uns predigt." D. R.

Kirchen-Chronik.

Aargau. Die kathol.-konservative Delegiertenversammlung hat, wie dem „Vaterland" mitgeteilt wird, nach lebhafter Diskussion nach dem Vorschlag des Zentralvorstandes, unter ausdrücklicher Wahrung ihres grundsätzlichen Standpunktes, mit Rücksicht auf das Entgegenkommen der Regierung bezüglich der bekannten konfessionellen Postulate einmütig beschlossen, nun für die Lehrerbesoldungsvorlage einzutreten und deren Annahme beim Volke zu befürworten. Eine dahin zielende Erklärung wird in der nächsten Großratssitzung von Seite der kathol.-konservativen Fraktion zu Protokoll gegeben werden.

Italien. Rom. Nunmehr ist der Brief bekannt, den der Papst an den Kardinalerzbischof Crementz von Köln betr. die Abtretung von „La Dormition" in Jerusalem an die deutschen Katholiken schrieb und worin er die Dankbarkeit der deutschen Katholiken an den Kaiser belobte. Man kann daraus schließen, daß der Vatikan das französische Protektorat im Orient nicht so versteht, wie es viele Franzosen meinen. Es heißt in dem genannten Briefe u. a.: „Es ist für uns eine große Freude, zu beobachten, wie die Katholiken Deutschlands den geziemenden Dank für diese

hochherzige Wohlthat sowohl durch ihre Gesinnung, wie durch mancherlei Kundgebungen ihrer Ergebenheit, wie es sich gebührt, eifrigst abzustatten bestrebt sind Wir vertrauen zuversichtlich, daß nunmehr mit einer von Tag zu Tag wachsenden Verehrung der Gottesmutter jene Gläubigen fromme Wallfahrten nach dieser Stätte unternehmen werden, welche nach der Ueberlieferung dem Dahinscheiden der allerseligsten Jungfrau Maria geweiht ist. Durch diese Verehrung werden in der That sowohl dort die einzelnen Gläubigen sich in besonderer Weise die gnädige Zuneigung der hehren Gottesmutter in reichlichem Maße erwerben und sicherlich durch ihr Gebet erreichen, daß sie auf das gesamte deutsche Volk in besonderer Huld herabblicke und Euch sowohl in den Angelegenheiten der Kirche wie des Staates mit besonderem Schutze beistehe."

Frankreich. Scharfe Kritik der Katholiken Frankreichs. Anläßlich der Haltung sehr vieler katholischer Blätter Frankreichs bezüglich der Frage des Protektorats über die Katholiken des Orients, schreibt die „Köln. Volkszeitung" bittere Worte, die uns aber sehr viel Wahres zu enthalten scheinen. Wir entnehmen dem betreffenden Artikel folgendes:

„Mit unseren Pflichten gegenüber unserer Kirche steht ... das Eintreten für die Rechte Deutschlands ... nicht im Widerspruch. Wer ist es denn zunächst, der von diesen Rechten etwas beanspruchen möchte? Frankreich, das es zwar liebt, nach außen hin als katholische Macht aufzutreten und insbesondere in Rom sich als die „erste Tochter der Kirche" zu empfehlen, das aber bei sich zu Hause den Voltaireanismus und Atheismus gegen alles Katholische wüten läßt. Haben die Herren so viel Eifer für die katholische Sache, wie sie in Rom und anderswo glauben machen wollen, warum bethätigen sie ihn dann nicht zunächst bei sich zu Hause? Solchen Leuten Rechte gegenüber den Katholiken einräumen, heißt fast den Bock zum Gärtner machen.

Sie können nicht einmal das für sich anführen, daß sie von ihrem Protektorate im Orient einen guten Gebrauch gemacht hätten. Sie haben vielmehr die Rechte der Katholiken vielfach aus Kriecherei vor dem schismatischen Rußland preisgegeben. Die katholische Presse Frankreichs selbst hat darüber bitter geklagt. Es kommt also schließlich darauf hinaus, daß sie ihre Protektorats-Ansprüche nicht im Interesse der Kirche erheben, sondern zur Befriedigung ihrer Renomiersucht und Eitelkeit. Namentlich Deutschland gönnen sie nichts, weil sie alles, was dieses Erstrebenswertes hat und thut, als eine Beeinträchtigung ihrer Gloire ansehen. Kennzeichnend in hohem Grade für ihren katholischen Eifer ist ja die vom Weihbischof Schmitz in Krefeld erwähnte Drohung mit der Zurückhaltung des Peterspfennigs, falls der hl. Stuhl ihren Forderungen nicht nachkomme. Wir haben wirklich keinen Grund, uns für die Ansprüche derartiger „Katholiken" zu erwärmen.

Ausnehmend gut steht es den Franzosen, wenn sie als „gute Katholiken" darauf hinweisen, daß der deutsche Kaiser Protestant sei. Bis jetzt hat dieser Protestant jedenfalls die Interessen der deutschen Katholiken im Auslande sehr viel wirksamer wahrgenommen, als die „katholischen" Franzosen katholische Interessen geschützt haben.....

Nun könnte uns ja die Ankündigung der Abberufung des Gesandten v. Bülow verstimmen. Mit der Sache selbst, mit dem Protektoratsrechte Deutschlands und mit dem Interesse der deutschen Katholiken an einem deutschen Protektorate hat sie indeß nichts zu thun. Sie ist allerdings eine Unfreundlichkeit gegen den hl. Stuhl oder vielmehr gegen den Kardinal Rampolla; aber wenn wir unbefangen urteilen wollen, kann man es denn der deutschen Regierung so übel nehmen, daß sie angesichts des Gebahrens der Franzosen etwas gereizt ist? Im übrigen ist ja der Fall nicht tragisch zu nehmen; denn bekanntlich stand die Abberufung v. Bülows ja schon längst fest, sein Nachfolger war bestimmt und die Offiziösen haben alles gethan, den Eindruck der Abberufung abzuschwächen und zu betonen, daß von einem Abbruche der diplomatischen Beziehungen zum hl. Stuhle keine Rede sei. Wir brauchen doch nicht grundsätzlich in allem, was die Regierung thut, Mißtrauen zu sehen und Böses zu vermuten, ehe wir dazu Anlaß haben. Den Franzosen freilich wäre sehr gedient, wenn Hr. v. Bülow keinen Nachfolger erhielte und die deutschen Katholiken in scharfen Gegensatz zur Regierung träten. So liegen die Dinge aber offenbar nicht. Ein Konflikt, bei dem die Katholiken zwischen der Bethätigung ihrer nationalen Gesinnung und ihrer Anhänglichkeit an den hl. Stuhl zu wählen hätten, liegt nicht in der Luft. Wir können in diesem Falle unsere nationale Gesinnung rückhaltlos bethätigen, ohne unserer kirchlichen Gesinnung das Mindeste zu vergeben."

Deutschland. Was wir doch noch erleben müssen! „Protestantische Mönche", so sagt eine soeben im Verlag von G. Geiger in Stuttgart erschienene Broschüre, „können allein noch die evangelische Sache retten". Doch dürfen sie heiraten, sollen in und mit dem niedern Volke leben und für das Evangelium durch Wort und Beispiel wirken. Es müssen reiche, gebildete Leute sein. — Kommentar überflüssig.

Amerika Die kirchenfeindliche Presse aller Länder faselte so viel über das „Treiben der Mönchsorden" auf Cuba; diese und der Klerikalismus seien schuld an dem Unglück Spaniens. Ein unverdächtiger Zeuge, der Deutsche Tannert, der mehrere Jahre als Konsulatssekretär in Manila war, schreibt nun folgendes:

„Es ist von vornherein ein Unsinn, die „Mönche" auf den Philippinen alle über denselben Kamm zu scheeren. Sogar ihre Gegner in Manila machen Unterschiede bezüglich der verschiedenen Orden, und daß es innerhalb der einzelnen Ordens-Gesellschaften sehr verschiedene Leute gibt, versteht sich von selbst. Welchen Entbehrungen, Strapazen und Unbilden des Klimas die Sendboten des Gotteswortes ausgesetzt sind, weiß nur derjenige zu beurteilen, welcher im Inneren halbkultivierter tropischer Gegenden selbst gelebt

hat. Dann läßt er einen Herrn sprechen, der 25 Jahre lang in Manila, unter Platanen und Morisqueten gesessen", welcher sagt: „Wissen Sie, welches die Ursachen der Unzufriedenheit im Lande sind? Die vom gewöhnlichen Eingeborenen erhobene jährliche Steuer ist seit den Fünfziger Jahren von 1 Dollar bis auf 12, sage und schreibe zwölf Dollars, erhöht worden. Wie viele der mit der Steuer-Einziehung betrauten, für sie verantwortlichen Dorf-Aeltesten haben die Steuern nicht zusammenbringen können! Von Haus und Hof sind sie in die Berge geflohen und zu Briganten geworden. Haben die Ordensgeistlichen so hohe Steuern diktiert? Können sie dafür, daß mit jedem Barcelona-Dampfer Scharen von Stellenjägern eintreffen, die alle höheren Berufsstellen für sich in Anspruch nehmen? Tragen die Mönche die Schuld, daß die glänzenden militärischen Erfolge der stammverwandten Japaner über die verachteten Chinesen das Selbstgefühl der Philippiner erweckt haben? Haben die Mönche es zu verantworten, daß die Japaner den Aufstand, den Abfall der Inseln, insgeheim fördern und unterstützen, daß die hier heimlich eifrig gelesene tagalische Zeitung „Kalaayan" (Freiheit) auf's rücksichtsloseste zum Abschütteln der von den Weißen geschmiedeten Sklavenketten und zur Vertreibung ihrer „verlogenen Priester" auffordert?"

Kleinere Mitteilungen.

Die Lage der Katholiken in Deutschland und Frankreich. Die Schenkung des Grundstückes „Sterbeort der Jungfrau" in Jerusalem an die deutschen Katholiken durch Kaiser Wilhelm veranlaßt den „Gaulois" zu einem schmerzlichen Vergleich zwischen dem deutschen und französischen Staatsoberhaupt: „Ein Protestant", so ruft er aus, „gibt Herrn Faure, dem Chef eines katholischen Staates, der selbst Katholik ist, dieses Beispiel der Toleranz und diese Lehre des Liberalismus. In Deutschland bilden die Katholiken eine Minderheit, aber diese Minderheit besitzt Rechte, die der Staat schützt, und Ueberzeugungen, die der Herrscher achtet. In Frankreich bekennen fast alle Bürger den katholischen Glauben, aber diese gewissermaßen nationale katholische Kirche wird verfolgt oder wenigstens verdächtigt und als Feindin behandelt. Während man Gott aus unsern Schulen verjagt, sinkt der deutsche Kaiser vor dem Grabe des Heilandes auf die Kniee." (Vergl. d. heutige Kirch.-Chronik)

Inländische Mission.

a. Ordentliche Beiträge pro 1898.

	Fr.	Ct.
Uebertrag laut Nr. 47:	57,060	82
Kt. Baselland: Binningen 50, Ettingen 33	83	—
Kt. Luzern: Hergiswil 150, Kriens 140, Schongau 150, Weggis 166	606	—
Ungenannt von Schüpfheim (Erlös von abgerufenem Silbergeld)	28	26
Kt. Neuenburg: Chaux-de-Fonds	31	25
Kt. Schwyz: Steinen, a. Opfer und Gaben	251	17
b. von Ungenannt per Post	50	—
Kt. Solothurn: Selzach	131	—
Kt. Thurgau: Arbon 150, Hüttweilen (Nachtrag) 5	155	—
Wängi, Gabe von Familie M. in S.	50	—
Legat von sel. F. Sch.	100	—
Kt. Waadt: Rolle	36	50
Kt. Zug: Menzingen: a. Pfarrei	465	—
b. Lehrschwestern-Institut	100	—
c. Filiale Finstersee	50	—
	59,198	—

Berichtigungen. In Nr. 46 soll es bei „Büsserach" heißen: K. R. B. (statt K. R. R.) und in Nr. 47: bei „Zurzach": Mellikon-Reckingen (statt Mellingen-Reckingen).

Der Kassier: **J. Duret, Propst.**

Der Einsiedler Anzeiger in Einsiedeln,
inhaltreichste, gediegene politische Zeitung
im berühmten Wallfahrtsorte Einsiedeln, ladet **zum Abonnement** auf das Jahr 1899 höfl. ein. Abonnementspreis **Fr. 5. 50** für 12 und **Fr. 2. 75** für 6 Monate.
Neu-Abonnenten bis Ende Dezember 1898 gratis. Infolge der **anerkannt intensiven Verbreitung** im Kanton Schwyz und überhaupt in der Mittelschweiz haben **Publikationen** jeder Art im „Einsiedler Anzeiger" **besten Erfolg. — Kostenvoranschläge und Probesätze gratis.** (H3455Lz.) (110₂)
Amtliches Publikationsorgan für den Bezirk Einsiedeln.

Für Kirchen-Arbeiten
in den verschiedensten Stein- und Marmorarten
als:
Altäre, Säulen, Taufsteine etc.
32⁵² empfiehlt sich
Herm. Adler-Stüdely,
Langendorf (Solothurn).
Marmorindustrie mit Wasserkraft. — Zeugnisse über gelieferte Arbeiten stehen zu Diensten.

A. Bättig, Blumenfabrik,
Sempach.
Obige Firma, eine der ältesten in dieser Branche, empfiehlt sich der hochw. Geistlichkeit, sowie den Wohlthätern und Freunden des Kirchenschmuckes zur Anfertigung von **Bouquets, Kränzen, Guirlanden** ꝛc. **zu kirchlichen Zwecken.** — Bestandteile werden ebenfalls geliefert. Geschmackvolle und solide Ausführung wird zugesichert. 5²⁶

Kirchen-Teppiche.
Neueste Sachen in gotischem und romanischem Styl, billigst bei
J. Bosch,
Mühlenplatz, Luzern.
Muster franko. 7¹⁰

Reich illustriertes Prachtwerk.

Der Vatikan. Die Päpste und die Civilisation.

Die oberste Leitung der Kirche.

Von Georg Goyau — Andreas Pérate — Paul Fabre.

Aus dem Französischen übersetzt von KARL MUTH.

Ein stattlicher Band von 800 Quartseiten mit 532 Autotypien, 13 Lichtdruck-Beilagen und einem Lichtdruck-Porträt Sr. Heiligkeit Leo XIII. nach Gaillard.

In eleg. Originaleinband, Goldschnitt Mk. 30.— = Fr. 37.50.

Ueber die Ausstattung, den grossen litterarischen, wissenschaftlichen und kunstgeschichlichen Wert und die zeitgeschichtliche Bedeutung dieses hervorragenden Werkes hat sich die ganze Presse einstimmig sehr lobend ausgesprochen.

Als Festgeschenk vorzüglich geeignet.

Zu beziehen durch alle Buchhandlungen, sowie von der 102²

Verlagsanstalt Benziger & Co. A. G.
in **Einsiedeln, Waldshut, Köln a/Rh.**

Festzeit!

Zu **Festgeschenken** empfehlen wir unsere reiche Auswahl in **Gebetbüchern** und **religiösen Schriften.**

Ferner sämtliche Werke von **P. J. Spillmann**, sowie **Geschichte des Klosters Mariastein** von P. L. Eschle, O. S. B., zweite reich vermehrte Auflage.

P. Martin von Cochem: **Leben und Leiden unseres Herrn und Heilandes Jesu Christi**, neueste Ausgabe in Lieferungen.

Kneippbücher etc. etc.

Gratulationskarten mit und ohne Bild.

Buch- und Kunstdruckerei Union.

Ensuite de décision de son Conseil d'Administration la

Banque de l'Etat de Fribourg, Suisse.

emèt des Obligations à **3¾ %** d'intérêt à trois ans de terme, contre mandat où espèces. [H 3765 F 105₃

Ces obligations jouissent de la garantie de l'Etat.

La Direction.

Soeben erschien:

Das Leben der Heiligen Gottes. Nach den besten Quellen bearbeitet von **P. Otto Bitschnau**, O. S. B. Mit Approbationen und Empfehlungen von 20 hochwürdigsten Kirchenfürsten. Mit 1 Chromobild. 1600 Seiten 8. Gebunden: Rücken Leder, Decken Leinwand mit neuer Original-Relief- und Goldpressung. Rotschnitt **Fr. 7. 50**, in feinem Lederband, mit prächtiger Relief- und Goldpressung, eleg. Vorsatz, Feingoldsch., feiner Schachtel **Fr. 13. 75.**

. . . Die Sprache, welche diese Legende spricht, ist rein und edel und dabei doch so verständlich, daß auch das wenig geschulte Volk sie versteht. . . Eine besonders hoch anzuschlagende Eigenschaft dieser Legende ist die Beifügung von Lehrstücken zu jeder Lebensbeschreibung, deren Inhalt der Heilige in seinen Lebensverhältnissen praktisch verwertet und in unsterblichen Tugendwerken ausgestaltet hat.

Aus dem Vorwort des Hochw. Bischofs von Linz.

Diese Legende ist berechtigt, eine der ersten Stellen unter allen „Heiligen-Legenden" einzunehmen. **„Stimmen aus Maria-Lach", Freiburg.**

Zu beziehen durch alle Buchhandlungen, sowie bei der (103₂)

Verlagsanstalt Benziger & Co. A. G. in Einsiedeln, Waldshut und Köln a/R.

Plattenbeläge 108¹²

für **Kirchen** und **Klöster** erstellt zu billigsten Preisen **Franz Jos. Stenz**, in **Menzingen-Zug.** Referenzen zu Diensten. (H3425Lz)

Im Verlag der
Buch- & Kunstdruckerei Union in Solothurn
ist erschienen und zu beziehen:

Parvum Manuale Precum

Preis: broschiert 50 Cts.,
hübsch gebunden 80 Cts.

Gegen Einsendung von 55, resp. 85 Cts. portofrei.

Soeben erschienen und durch die Buch- und Kunstdruckerei Union in Solothurn zu beziehen:

Bernhardin Sanson,
der Ablaßprediger in der Schweiz 1518/1519.

Eine historische, dogmatische und kirchenrechtliche Erörterung
von **Ludwig Rochus Schmidlin**, Feldprediger,
Mitglied der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz.

Mit dem Facsimile eines Ablaßbriefes.

Preis Fr. 1.50

Bei Einsendung von **Fr. 1.55** franko durch die ganze Schweiz.

In der **Buch- und Kunstdruckerei Union** in **Solothurn** ist zu beziehen:

Erinnerungen aus meinem Leben

mit einem Anhange von Predigten
von

Melchior Schlumpf,

ehemaliger Domherr und bischöfl. Kommissar, Dekan und Pfarrer in Steinhausen; herausgegeben von Karl Josef Schlumpf, Pfarr-Resignat, in Mellingen.

Preis Fr. 1.—

Druck und Expedition der Buch- und Kunstdruckerei „Union" in Solothurn.